

# Klingsor.com

Klingsor : Roman.com : La ballade de l'hippocampe

La ballade de  
l'hippocampe



La Ballade de  
l'Hippocampe.

**35**

James Benoit

mercredi 25 f&eacute;vrier 2004

La comédienne sortit du W.C. rayonnant aux murs et jusqu'au plafond un large frisson de rage et traversa immédiatement le couloir. Le comédien eut un sursaut intégral qui broya la craie sur le tableau dans un crissement tétanique. Il fit volte-face, mais la comédienne était déjà loin. La multiplication.

Il se mit à courir. La multiplication est le seul signe de l'équation du couple qui tienne compte des individus, de leurs rapports et du profond chamboulement qui en résulte. Mais la comédienne avait déjà parcouru la moitié du chemin lorsqu'il la rejoint enfin.

Elle regardait droit devant elle, dans l'unique but de regagner ses quartiers, et faisait claquer ses talons sur le sol à chaque pas. Et ça, c'est Magique, c'est Mathématique. Comme le couloir n'était pas infini - au bout, l'actrice s'enfermerait dans sa loge - il commença à s'expliquer en mimant ses théories dans une foule de gestes vagues qui se superposaient, pour gagner du temps. C'est là tout le paradoxe : en amour, grâce à Cette multiplication, nos deux Uns se révèlent, s'exaltent, se décuplent, se multiplient pour finalement donner Un. Le couloir était terminé. Le UN du grand tout : Une fois un égale un. Multiplier c'est aimer... La porte de la loge de l'actrice se claqua sur son nez.

"Pour me résumer, je peux vous montrer un algorithme que j'ai gravé au dos de ma règle à calculer si vous voulez...", poursuivit l'acteur.

Son croquis étant déjà esquissé quelque part dans un recoin de son esprit, il lui fit rapidement un dessin à main levée, en projection dans l'espace et sur papier millimétré, des courbes résultantes de son algorithme de l'amour. Des sinusoïdes parfaites, toutes en pleins et en déliés, s'entrecroisèrent avec une rare harmonie et une parfaite rigueur dans l'épaisseur feutrée du papier millimétré et finirent par former les contours mathématiques d'un cœur percé d'un poisson.

Il contempla son œuvre à bout de bras, visiblement satisfait, et la jugea suffisante pour la lui glisser sous la porte. Puis il se regarda les mains, surpris de ne s'être pas démaquillé depuis la scène précédente. Se sentant un peu fou d'oser se promener toujours en noir et blanc tout au long des couloirs bondés de gens et d'objets en couleurs, il retourna vers sa loge, d'un pas léger, en chantant silencieusement : "Petit à petit le poisson fait son nid."

Tout en pliant ses bagages, la comédienne grinçait de rage.

Elle fourrait tout pêle-mêle dans sa valise, les lingeeries chiffonnées, les unes sur les autres, sous un tas de cartes postales de couchers de soleil de collection.

Elle se sentait craquer de partout, et puis plus rien ne la ferait plus revenir sur sa décision : elle voulait partir, point.

Il n'était pas concevable de se faire ennuyer aussi longtemps, aussi intensément,

sans tenter un instant de se dégager ; son engagement pour la pièce ne devait jamais représenter un joug capable de mettre sa vie en danger. Même un poisson minuscule pris dans les mailles d'un tel filet tenterait de s'en extirper, jusqu'à la mort.

C'en était trop, alors elle réagissait.

D'ailleurs, elle prit ses clics et ses clacs et posa sa main sur le bouton de la porte d'un geste aérien et déterminé. Supérieure.